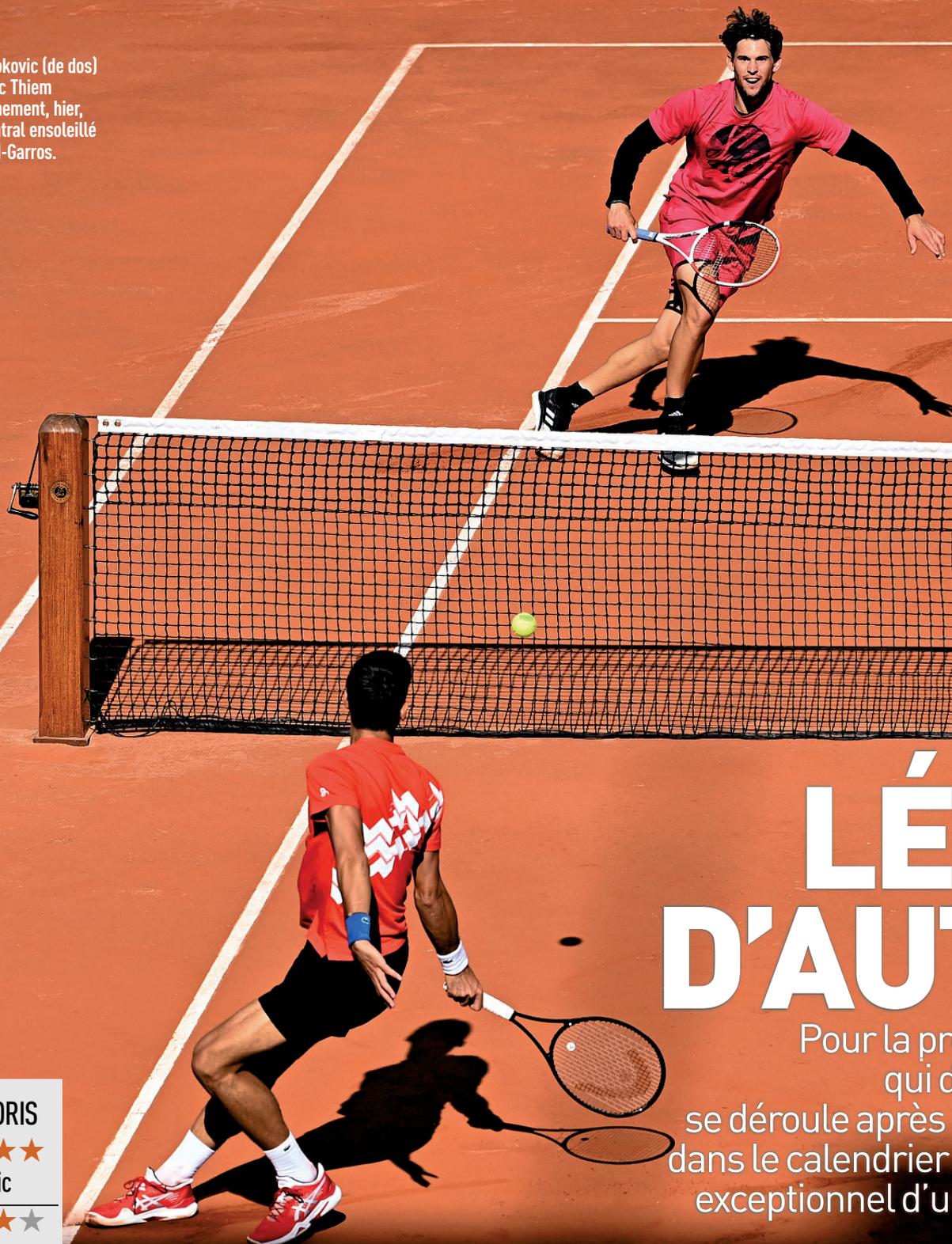


ROLAND-GARROS

GRAND CHELEM terre battue

Novak Djokovic (de dos) et Dominic Thiem à l'entraînement, hier, sur le central ensoleillé de Roland-Garros.



LÉGENDE D'AUTOMNE

Pour la première fois, Roland-Garros, qui débute ce matin à 11 heures, se déroule après l'été. Et son positionnement dans le calendrier est loin d'être le seul aspect exceptionnel d'une édition bien imprévisible.

NOS FAVORIS



Djokovic



Nadal



Thiem



Zverev, Tsitsipas



Medvedev, Schwartzman

les dix derniers champions

- 2019 : Nadal (ESP)
- 2018 : Nadal
- 2017 : Nadal
- 2016 : Djokovic (SER)
- 2015 : Wawrinka (SUI)
- 2014 : Nadal
- 2013 : Nadal
- 2012 : Nadal
- 2011 : Nadal
- 2010 : Nadal

VINCENT COGNET

On ne croyait pas si bien dire en affirmant il y a un mois que l'US Open qui s'annonçait serait le plus insolite de la chronologie du Grand Chelem. On a été servi, et plutôt deux fois qu'une. D'une bulle soi-disant étanche, qui éclata dès l'entame à la face de Benoît Paire, à une finale Thiem-Zverev vide de spectateurs mais pleine de chocottes, en passant par l'incroyable disqualification de Novak Djokovic face à Pablo Carreño-Busta, le Majeur new-yorkais est déjà entré dans l'histoire. À l'insu de son plein gré.

Dans un style différent, Roland-Garros lui a emboîté le pas. En déplaçant légèrement le débat, de la bulle au protocole anti-Covid, du huis clos à la jauge minimale, sans parler d'un toit qui va subir un rude baptême durant deux semaines, si l'on en croit les icônes décourageantes de Météo-France.

Pourtant, vaille que vaille, le *French* lancera ce matin ses premières balles. Et il couronnera dans quinze jours son troisième vainqueur du Grand Chelem de l'année, une perf à souligner en ces temps de pandémie.

Nadal en manque de repère et de rythme

La tradition voudrait qu'après Djokovic en Australie et Dominic Thiem aux États-Unis, Rafael Nadal (34 ans) personnifie ce troisième homme. L'Espagnol a tellement phagocyté le tournoi (12 titres en 15 participations) qu'il a renvoyé la notion de concurrence aux oubliettes et enfoncé dans l'esprit du public l'idée que le suspense sonnait faux. Mais, cette saison, les cartes sont rebattues. À court de matches et de certitudes, l'homme aux mille et une routines va devoir plonger dans l'inconnu. Il en sortira meurtri, ou plus grand que jamais.

Tout concourt à le déstabiliser. Déplacé de fin mai à fin septembre, Roland-Garros ne se disputera pas au grand jour, par grand beau, et sous des températures estivales. Son lift majuscule en sera très logiquement affecté, d'autant que les nouvelles balles, «*super lourdes*» selon son jugement, ne giclent pas autant que les anciennes. Il va aussi lui falloir composer avec un manque de repères et de rythme évidents. Lui qui remplit d'ordinaire jusqu'à la gueule son calendrier de terre battue arrive à Paris avec trois matches seulement dans les chaussettes. Or chacun de ses titres à Paris s'est bâti sur le credo de la montée en puissance. En 2020, s'il ne part pas de rien, il part de peu. Coup de chance, le tirage au sort lui a ménagé une première semaine en pente douce.

Le contraste est frappant avec son seul rival crédible de la décennie. À son meilleur, Djokovic

(33 ans) est le seul joueur capable de battre Nadal à la régulière sur ses propres terres, qu'elles soient monégasque, madrilène, romaine ou parisienne. Cette année, le Serbe a remporté 31 de ses 32 matches. Mieux (ou pis), il ne doit son seul échec qu'à lui-même. À Rome, presque sans le vouloir, il a tout fait pour dégoûter la concurrence. Il a digéré sans un rot sa terrible déconvenue de l'US Open, avant d'avaler d'un trait son 36^e Masters 1000, en ne pratiquant qu'au compte-gouttes son «*djokomic*» tennis. «*Djoko*» a partout de la marge, sur son propre jeu et sur ses adversaires. Des conditions de jeu moins bondissantes pourraient s'avérer un atout supplémentaire.

Depuis New York, entre ces deux cadors s'est glissé un nouveau champion du Grand Chelem. Après trois échecs en finale (Roland-Garros 2018 et

2019, Australie 2020), Dominic Thiem a enfin fait sauter le couvercle. Est-ce à dire qu'il mérite désormais la comparaison avec Mister D. et Señor N. ? Pas vraiment. D'abord, il n'a dominé ni l'un ni l'autre à l'US Open. Ensuite, sa finale victorieuse face à Alexander Zverev (2-6, 4-6, 6-4, 6-3, 7-6) a sonné creux (pas de public) et vide (peu de contenu).

Dernière victoire lointaine pour Monfils

Paralysé par l'enjeu, l'Autrichien en a perdu son latin et son revers. Mais il a gagné. Ce sacre lui octroie à la fois confiance (en ses capacités) et crainte (de devoir confirmer). Gros bosseur devant l'Éternel, le numéro 3 mondial a dû cravacher pour se réacclimater en deux semaines à la terre battue. Mais la surface lui sied naturellement au teint. Dès demain, on en saura davantage sur sa capacité de rebond. ►►